

**Les débuts de la photographie de fouilles en Algérie (1890-1920)**  
Imaginaire et matérialité du chantier archéologique

1. Histoire et épistémologie de l'archéologie

D'un point de vue épistémologique, l'histoire de l'archéologie n'avait pas fait l'objet d'une attention particulière avant l'ouvrage pionnier d'Alain Schnapp, *La conquête du passé*<sup>1</sup>. Dans cette étude de référence, l'archéologue explore le processus socio-intellectuel qui justifie le passage de la figure de l'antiquaire à celle de l'*homo archeologicus*. Plus généralement, la construction de la discipline archéologique interroge nombre d'archéologues, dont les publications s'inscrivent dans une tradition des études dédiées à la mémoire historique<sup>2</sup>. Cette question de la *naissance de l'archéologie moderne* a notamment été au coeur des publications d'Ève Gran-Aymerich<sup>3</sup>, de Jean-Paul Demoule<sup>4</sup>, et de Nathan Schlanger<sup>5</sup>. Laurent Olivier, a dédié une partie de ses recherches à questionner « l'identité profonde » de la pratique exploratoire<sup>6</sup> et le rapport émotionnel du fouilleur au terrain depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. S'agissant des études consacrées à la photographie et à l'archéologie, ce sujet à longterm demeure une niche dans la recherche française, les thèses de Gabrielle Feyler<sup>7</sup>, d'Anne Lacoste<sup>8</sup>, et de Claire Bustarret<sup>9</sup> figurant parmi les premières, qui ont permis la valorisation scientifique des fonds photographiques relatifs aux sites archéologiques d'Orient, de Grèce et d'Italie conservés en France. Ces travaux s'inscrivant dans des champs disciplinaires en lien avec l'histoire de l'art et la sémiologie. Pour ma part, mon parcours scientifique m'a conduit à questionner ces images au sein même de la discipline archéologique tout en proposant une perspective multidisciplinaire et comparatiste. Concernant la photographie de fouilles en l'Algérie, ce sujet d'étude demeure délaissé par la recherche actuelle (tant algérienne que française). Les publications qui explorent les archives photographiques produites dans cette région étant dans la majorité des cas consacrées à leur dimension ethnographique et à leur imaginaire colonial. Il faut par ailleurs observer une concentration des études sur certaines régions de la Méditerranée particulièrement riches en vestiges antiques : l'Italie, la Grèce, et le Moyen-Orient. Ainsi, l'historienne Monique Dondin-Pay-

---

<sup>1</sup>. Alain Schnapp, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993

<sup>2</sup>. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*, Paris, 2003

<sup>3</sup>. Ève Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1789-1945*, Paris, 1998

<sup>4</sup>. Jean-Paul Demoule, *Naissance de la Figure : L'art du Paléolithique à l'âge du Fer*, Paris, 2017

<sup>5</sup>. Nathan Schlanger, « Inventer la préhistoire. Pratiques antiquaires, naturalisations historiographiques et représentations mécaniques », *Les Nouvelles de l'archéologie* 129, 2012, p. 42-46

<sup>6</sup>. Laurent Olivier, *Le sombre abîme du temps, mémoire et archéologie*, Paris, 2008

<sup>7</sup>. Gabrielle Feyler-Wilms, *Le Fonds de photographies anciennes de l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg (Fonds Michaelis)*, mémoire de doctorat dir de Gérard Siebert, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 1993.

<sup>8</sup>. Anne Lacoste, *La Photographie et les sciences de l'Antiquité en Orient dans la seconde moitié du XIXe siècle d'après l'étude des fonds photographiques de la Bibliothèque de l'Institut de France*, mémoire de doctorat, dir Barthélémy Jobert, Université Paris IV Sorbonne, 2008

<sup>9</sup>. Claire Bustarret, *Parcours entre voir et lire : les albums photographiques de voyage en orient (1850-1880)*, thèse de sémiologie, Paris VII, 1989

re figure parmi les premières chercheuses à s'intéresser à la photographie comme outil de documentation archéologique pour les fouilles françaises organisées en Algérie au XIXe siècle<sup>10</sup>.

## 2. Usage de la photographie et analyse de l'évolution des techniques de fouilles en archéologie romaine dans l'Algérie coloniale de la fin du XIXe siècle

Mon projet post-doctoral s'appuie sur mes travaux de thèse, tout en m'en détachant. Cette étude nécessitera le recours à une méthodologie alliant divers domaines des sciences humaines, l'archéologie, l'histoire des sciences, l'histoire de la photographie, et l'histoire des représentations de l'Antiquité. Ces champs de la discipline historique sont au coeur des programmes de recherches de l'INHA et du centre Mabillon. C'est pourquoi je souhaite demander un double rattachement à ces deux institutions. En effet, l'INHA conserve l'un des fonds les plus importants au monde consacré à la photographie de fouilles au Maghreb, le fonds Poinssot<sup>11</sup> qui a donné lieu à un programme de recherche sur *l'Histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord* développé par le laboratoire Anhima. Par ailleurs, Nathan Schlanger, archéologue et historien de l'archéologie et chercheur associé au centre Mabillon, a accepté d'être mon correspondant scientifique pour ce projet.

Si la définition d'un modèle de représentation de la ruine était au coeur de ma thèse<sup>12</sup>, pour mon post-doctorat et la suite de mon parcours scientifique, je souhaite me spécialiser sur la photographie de fouilles. En effet, l'archéologie étant une science de l'exploration physique des vestiges, les images relatives à la fouille sont les plus pertinentes pour mesurer au mieux le poids de la photographie dans les conditions d'émergence de la science archéologique<sup>13</sup>. En effet, avec l'invention de la photographie, l'histoire de l'archéologie prend un tournant décisif en bouleversant l'approche du terrain par la possibilité de prolonger l'observation à travers la matérialité du tirage. Se pose désormais la question du rapport de l'archéologue au terrain en tant que fouilleur et producteur d'images<sup>14</sup>. Mon projet a ainsi pour objectif d'étudier les débuts de la photographie de fouilles à travers trois décennies charnières pour l'archéologie française en Algérie. De fait, les années 1890-1920 représentent à la fois une période de grande production scientifique pour l'École française en Afrique du Nord<sup>15</sup> et une phase cruciale d'institutionnalisation de la discipline archéologique. Les fouilles exécutées par Albert Ballu (1849-1939) sur les sites de Timgad, Tébessa, et Djemila<sup>16</sup> entre 1889 et 1927 correspondent aux débuts de l'ère dit des grands chantiers en Algérie. En effet, prenant la suite d'Edmond Duthoit en tant qu'architecte en chef des monuments historiques, Ballu fait suivre par la photographie la progression des fouilles dont il a la charge durant plus de trois dé-

---

<sup>10</sup>. Monique Dondin-Payre, « L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la photographie : les fouilles du Tombeau de la Chrétienne au XIXe siècle », In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147e année, N. 3, 2003, pp. 1139-1157

<sup>11</sup>. L'un des fonds les plus importants sur l'histoire des fouilles françaises en Tunisie, produit par trois générations d'archéologues Julien (1844-1900), Louis (1879-1967) et Claude (1928-2002) Poinssot

<sup>12</sup>. Anissa Yelles « Reproduire les ruines au XIXe siècle. Pour une approche comparative de la représentation photographique des sites archéologiques en Méditerranée. L'Exemple de l'Algérie et de l'Italie », doctorat d'archéologie, soutenu en 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction du professeur Alain Schnapp

<sup>13</sup>. René Ginouvès, Anne-Marie Guimier-Sorbets, « L'image dans l'archéologie », *Bulletin du CTHS* 1992, *L'image et la science*, p. 231-248

<sup>14</sup>. Eugène Trutat, *La photographie appliquée à l'archéologie : reproduction des monuments, oeuvres d'art, mobilier, inscriptions, manuscrits*, Paris, 1879

<sup>15</sup>. Depuis la création de l'École Française de Rome en 1874, le Maghreb est devenu le laboratoire d'« application » dans le champ de l'archéologie romaine. Cf Ève Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1789-1945*, Paris, 1998, p248

<sup>16</sup>. Fonds Albert Ballu, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, série Photographies de Monuments antiques romains de l'Algérie, BLL0000

cennies. La médiathèque de l'architecture et du patrimoine conserve l'ensemble de ses archives photographiques composées de 464 négatifs sur verre et sables datés de 1891 à 1906. Ces images produites par Ballu lui-même sont des témoignages uniques concernant les premières fouilles systématiques entreprises en Algérie. Mon projet s'appuiera sur ce corpus photographique comme source primaire, tout en n'omettant pas d'autres documents essentiels à cette étude, carnets de notes, rapports de fouilles et correspondances. Pour mieux comprendre ce vaste programme archéologique, je souhaite déterminer dans quelle mesure certains membres de l'école française de Rome auraient pu effectuer des fouilles ponctuelles en parallèle des travaux officiels exécutés par Ballu et produire des archives photographiques. Pour répondre à cette question, l'examen des archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (côtes 20170185/131 à 140) où sont conservées une partie des archives de fouilles de l'école française de Rome, et des archives du Centre Camille Jullian qui conservent l'autre partie des archives des membres de l'EFR sera nécessaire, sans oublier les archives des ANOM, et les archives Poinssot de l'INHA.

Les premiers mois de cette recherche seront ainsi consacrés au dépouillement des archives, à l'étude du contexte de production des images, et à leur réception dans la communauté savante. Ce répertoire des sources servira de base de travail dans l'étude des processus, des pratiques et des acteurs impliqués dans l'évolution des usages de la photographie dans le domaine de l'archéologie romaine en Algérie. La mise en place d'une histoire matérielle des corpus et des experts associés à cette photographie de fouille permettra d'explorer l'évolution du rapport des archéologues à la photographie tant du point de vue technique que scientifique. En quoi la photographie devient-elle un relai nécessaire à la méthode scientifique de la fouille entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle en Algérie?

L'analyse systémique des images par thème, sujet, et année de production permettra d'explorer ce que nous révèle la photographie de la vie d'un chantier en Algérie à la fin du XIXe siècle (procédures, gestion de l'équipe, répartition des tâches, outillages mobilisés, utilisation pratique de la photographie dans le quotidien du chantier...) Comment ce médium a participé de la mutation des pratiques exploratoires? Comment la photographie devient-elle progressivement un élément de connaissance de l'archéologie de terrain?

La représentation idéologique de la fouille en terrain colonial, telle qu'elle peut être interprétée à partir d'une « mise en scène » plus ou moins consciente, constituera le dernier point important de notre travail. En effet, en cette fin du XIXe siècle, le médium participe encore à la création d'un discours scientifique ambigu en lien avec le choix de la présentation photographique de la découverte archéologique<sup>17</sup>. Y a-t-il une stratégie figurative de la fouille en terrain colonial ? Si tel est le cas quelle place occupe la photographie dans cette instrumentalisation de la science archéologique? Quel imaginaire de la fouille la photographie contribue-t-elle à transmettre ?

### 3. Valorisation du projet

Depuis de nombreuses années je tente de développer mes recherches au sein de projets de natures diverses et d'envergures nationales et internationales. Durant mon doctorat, j'ai ainsi pu collaborer avec le Pr Jean-Philippe Garric à un programme franco-italien consacré à la photographie à Rome au XIXe siècle porté par l'INHA. J'ai par ailleurs publié de nombreuses études portant sur les débuts de la photographie archéologique en Méditerranée, adoptant toujours une démarche comparatiste et multidisciplinaire. Dans le cadre de la publication prochaine de ma thèse je collabore avec

---

<sup>17</sup>. Clémentine Gutron, *L'archéologie en Tunisie (XIXe-XXe siècles) : Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, 2010

Noël Coye et Sandra Péré-Nogues du laboratoire Traces, qui développent depuis peu avec les éditions Mergoïl une nouvelle collection consacrée au « statut et usage des archives de l'archéologie ». Par ailleurs, depuis plus d'un an, je collabore avec le musée d'Archéologie nationale en tant que commissaire sur une exposition scientifique (qui sera inaugurée en mars 2020), dont le synopsis est tiré d'un chapitre de ma thèse. Celle-ci est consacrée à la photographie de fouilles sous Napoléon III. Ces projets successifs m'ont permis de tisser un réseau solide dans le monde universitaire et muséal et de collaborer aussi bien avec des archéologues, des historiens, des historiens de l'arts, que des conservateurs.

Les résultats de ce post-doctorat seront valorisés à travers trois éléments de diffusion. En plus de la publication de mon rapport de recherche, je souhaite organiser une journée d'étude consacrée à la photographie de fouille en Afrique du Nord au XIXe et XXe siècle en partenariat avec mon futur laboratoire de rattachement, le Cnrpah d'Alger<sup>18</sup> et l'IHNA. L'organisation de cette manifestation scientifique permettra de réunir des acteurs institutionnels et universitaires afin de mettre en lumière les corpus présents en France et en Afrique du Nord et de comparer leurs usages documentaires selon les contextes historiques et culturels. Par ailleurs, je souhaiterais organiser un séminaire intitulé « Archéologie et image<sup>19</sup> ». Ce séminaire réunira sur huit séances des archéologues, historiens de l'archéologie, historiens de l'art, et conservateurs, et questionnera la place de la photographie dans la recherche archéologique. Ce post-doctorat sera également une année de renforcement de mes connaissances scientifiques par la pratique de la fouille et la possibilité de suivre des séminaires de recherches.

L'étude des débuts de la photographie de fouilles en Algérie permettra de poser un nouveau regard sur l'histoire de l'archéologie française en Afrique du Nord, en questionnant le poids de la photographie dans l'évolution des pratiques exploratoires en terrain colonial. La possibilité de développer cet axe dans le cadre d'un post-doctorat permettrait de renforcer ma spécialisation dans un champ disciplinaire qui constitue et constituera à l'avenir le domaine privilégié de mes recherches. Le Labex-cap est actuellement l'une des rares institutions (en France) capables de financer ce type de travaux, qui nécessitent un investissement personnel et matériel considérable. J'espère ainsi, par ma candidature, avoir la possibilité de contribuer (humblement) au rayonnement de ce programme de recherche.

---

<sup>18</sup>. Le centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques

<sup>19</sup>. Anissa Yelles, « Les débuts de l'archéologie de l'image au XIX<sup>e</sup> siècle : Jules de Laurière (1825-1894), pionnier du genre en France, *Les Nouvelles de l'archéologie*, Varia, n° 155/mars 2019, p18-22